

L'utilisation du tableau en classe : vers des gestes professionnels plus ajustés.

Fatiha HAMMOUTI, Ahmed CHETOUANI

Corresponding author

fati-hammouti@live.fr

Received 22 Jan. 2023

Revised 10 May. 2023

Accepted 22 May 2023

Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation - Oujda, Maroc.

MOTS CLES

Tableau, classe, geste
professionnel, didactique,
écrit, APP, Gestion
pédagogique, Outil
pédagogique

Résumé

Le tableau est un objet central dans l'espace classe, il définit l'espace de transmission du savoir en classe. C'est un outil visible par tous à savoir l'enseignant, l'apprenant et l'institution. Il constitue le support des connaissances en construction puis l'espace sur lequel est formalisée la connaissance, le savoir constitué à maîtriser. Le tableau comporte une double composante : matérielle ou symbolique. Cette constatation amène à prendre conscience du pouvoir que le tableau a dans la pratique enseignante et nous amène à réfléchir sur les gestes professionnels qui accompagnent son utilisation. Vu utilité indéniable en classe, son utilisation peut accentuer cette utilité ou la minimiser, voire dans certains cas inverser sa portée.

1. Introduction

Ce travail s'inscrit dans le cadre de la formation des cadres de l'académie. Elle est le fruit d'une réflexion menée au cours de plusieurs années. L'objectif général était de documenter la façon dont un tableau est utilisé en classe à savoir les gestes professionnels relatifs à l'utilisation du tableau. À partir des constats qui se sont dégagés de situations de formation des cadres de l'académie au sein du CRMEFO et d'autres authentiques issues des stages pratiques. Le dispositif de collecte de données a combiné des questionnaires et des entretiens auprès des élèves et des enseignants ainsi que des observations des écrits des stagiaires (rapport /portfolio). Objet de réflexion légitime, écrire au tableau est un geste professionnel quotidien important dans la pratique de la classe. Pourtant, cet outil pose des problèmes théoriques et pratiques fondamentaux, sur le plan pédagogique et didactique. Selon Rabardel¹, l'instrument comporte une double composante : matérielle ou symbolique. Le tableau est tantôt un objet matériel présent dans l'espace de la salle de classe, tantôt outil symbolique dans la conduite de la classe. C'est la raison pour laquelle, il se prête à l'analyse et au questionnement. C'est ainsi que le texte présent s'attache à une pratique d'écriture particulière : l'écriture au tableau en tant qu'elle relève à la fois d'une pratique professionnelle et d'une activité langagière fondamentale dans la conduite de la classe. Il se penchera sur deux questions relatives à la double dimension du tableau : dans une première partie, je proposerai une analyse du tableau comme médiateur de la transmission et de l'appropriation des connaissances en situation d'enseignement-apprentissage, dans une seconde partie, je chercherai à poser la problématique de sa fonction comme outil symbolique.

2. Réflexion.

Il va sans dire que l'évolution des technologies de l'information et de la communication a créé, à l'heure actuelle, un effet de révolution au sujet de l'usage des matériels en didactique disciplinaire, toutefois, le tableau reste l'outil central, physiquement dans la classe et pédagogiquement. Son utilisation a ses règles et ses codes car elle soulève de la question de l'agir enseignant, question qui continue à susciter des recherches et des approches plurielles. Ainsi, les enseignants sont amenés à écrire et produire (fabriquer) une variété d'écrits dans le cadre de leur travail. La table est alors le support et l'outil premier dont il se sert pour ses différentes manifestations (orales puis écrites) : passation de consignes, questions, demandes de reformulations. Il fait alors à une gamme de « gestes professionnels », son travail y est vu « comme étant à la fois une activité intellectuelle, savante, non routinière et pratique.² »

L'usage du tableau semble si ordinaire et quotidien dans le travail de l'enseignant, toutefois, noter au tableau constitue un des gestes professionnels les plus spontanés, les plus fréquents, et malgré la complexité de cette pratique, malgré des difficultés de mise en œuvre, les moins étudiés de l'enseignant. Cet outil, qu'est le tableau (dans toutes ses couleurs : noir, vert ou aujourd'hui blanc) est particulièrement significatif. Son usage par un enseignant peut être l'occasion de jugements normatifs, de conseils et de prescriptions, comme on le voit dans les

rapports de visites faites aux enseignants en formation ; mais cela reste la plupart du temps à un niveau institutionnel, à titre de recette et de savoir-faire pratique. Dans toute classe d'enseignement se trouve un tableau. Il est un outil premier et un signe distinctif de ce qu'est une classe. C'est lui qui décide même la disposition de la classe étant donné que les élèves doivent avoir un accès visuel direct sur celui-ci : il constitue le centre de gravité au sein de la classe autour duquel sont disposées les tables d'élèves. Le tableau définit l'espace de transmission du savoir en classe. Ainsi, est-il normal dans le cadre d'une transmission de savoir, lorsqu'un enseignement a une forme que l'enseignant (ou tout autre personne qui fait une présentation) soit placé devant ou à proximité de ce tableau. Il ne s'agit nullement d'écarter les autres outils (les livres, les équipements informatiques...). Quand il y a une transmission de savoir à l'ensemble de la classe, c'est à proximité du tableau que cela se fait. Par conséquent, le tableau est associé tantôt au support des connaissances en construction, tantôt à l'espace de transmission en classe sur lequel sont formalisés la connaissance et le savoir à maîtriser. L'analyse de cet outil d'enseignement est importante dans la mesure où la connaissance de cet objet, de son usage, de ses fonctions et de ses fonctionnements constitue un besoin important pour la formation des enseignants. Dans la dynamique de la classe, le tableau est doublement important : il intéresse l'enseignant comme lieu problématique où s'articulent son activité d'enseignement et l'activité d'apprentissage de l'élève. Pour l'enseignant, Le tableau est un médiateur pour l'action en tant qu'objet matériel. Par sa matérialité spécifique, il lui permet d'exposer des données auxquelles se réfère son discours, sur lesquelles il prend appui ; il traduit en écrit ce qu'il dit à l'oral, il est le centre d'une gestuelle et d'une gestion spécifiques qui mettent en scène l'activité enseignante en jouant des alternances entre oral et écrit, et des changements de rythme : l'enseignant se rapproche du tableau, s'éloigne, se place à droite ou à gauche, le tapote, le montre, souligne, dessine, encadre, y colle des fiches, y projette des diapos...). Le tableau accompagne son action, entre dans son activité de travail, et lui permet de susciter plus ou moins efficacement chez les élèves certaines actions (recopier, commenter, mémoriser, analyser une consigne...). Il fait dire que même l'outil informatique à disposition des enseignants, dans une certaine mesure, nécessite la création de milieu de projection : le tableau.

Nonnon³ qui s'est intéressée à l'usage du tableau noir dans la classe a mis l'accent sur son rôle de réorganisateur et de témoin des interactions. Elle a montré comment l'inscription au tableau dans le cours de l'interaction permet le guidage de l'activité des élèves par le feedback sélectif, de baliser la progression de la séance selon des phases ou des étapes marquées au tableau. L'inscription au tableau permet en effet la structuration logique de ce qui a été dit, la réorganisation du discours. On retrouve alors les fonctions initiative et intégrative de l'écriture qui enclenche ou clôt un développement thématique, scandant ainsi les étapes de la progression thématique. Elle permet également de mémoriser l'information, de capitaliser des acquis de la discussion, et, comme outil heuristique, de mettre en relation ce qui est dit avec ce qui a été dit auparavant et d'inscrire donc la séance actuelle dans une certaine historicité didactique. L'écrit au tableau permet d'extraire, de rendre visible et palpable, dans le discours de l'enseignant ou des élèves, quelque chose sur lequel on souhaite mettre l'accent et qui devient par là même objet de valeur^{4,5}. C'est ce que l'enseignant de français appelle le « je retiens ».

Ainsi, le tableau est « le moyen de travail, l'outil ou instrument, produit historique d'une société donnée, façonne ainsi le travail, lui donne une forme particulière, formant aussi celui qui l'utilise. Il est un médiateur puissant aussi bien entre l'homme et l'objet de son travail qu'entre l'homme et les autres.⁶». Il est utilisé comme outil d'enseignement contribuant à la création d'un milieu d'apprentissage, il fonctionne comme médiateur d'action qui prolonge et potentialise les effets du discours. On pourrait décrire les composantes de cet usage du tableau en tant qu'outil matériel, que les enseignants exploitent plus ou moins efficacement en fonction de leur expérience et de leur savoir-faire professionnel: la quantité d'écrits au tableau et leur forme, la lisibilité, la répartition claire dans l'espace et les différentes zones de travail offertes par le tableau, la capacité de gérer la simultanéité de l'énonciation orale et de l'activité publique d'écriture, une posture particulière permettant d'écrire sans offrir trop longtemps son dos sans défense à l'adversaire (maîtrise vivement recherchée par les professeurs débutants).

L'observateur peut repérer comment « le tableau, pendant les séances, joue son rôle dans la dialectique tâche prescrite par l'enseignant / activité de l'élève, en analysant la place spécifique que se donne l'enseignant ⁷». Une panoplie de questions se pose dans ce cadre : qu'est-ce qui figure au tableau, un texte fragmentaire ou complet, structuré ou désordonné ? Quand est-ce effacé ?) et comme support d'activité (qui écrit au tableau ? L'enseignant ou un élève, désigné ou volontaire ? De façon planifiée ou improvisée ? Pour écrire quoi ? A quel moment du déroulement des activités ? Que doivent en faire les élèves : regarder, recopier, critiquer...) ? La question est de voir quelle cohérence s'établit entre les façons dont un enseignant se sert de cet outil, les fonctions qu'il lui donne, et ses autres modes d'accompagnement, et, d'autre part, entre les façons dont les élèves l'utilisent et les autres formes d'activité qu'ils exercent au cours d'une séance ou d'une séquence. Analyser le fonctionnement concret de l'usage de l'outil montre à quel point le tableau offre un espace complexe où des zones significatives d'écriture se créent, à travers une mise en mouvement temporel par l'usage des différentes plages. La question de la signification pour les élèves de ces espaces et de cette temporalité s'acquiert au fil des jours. L'inscription au tableau au début du cours est différente à celle de la fin et comme médiateur de la transmission et de l'appropriation des connaissances, il est au cœur de la dialectique : tâches proposées par l'enseignant et activités mises en œuvre par les élèves. Les traces sont susceptibles de subir à ce moment une transformation allant vers une certaine normalisation et une généralisation. Outil comme nul autre, le tableau peut être pour les élèves un outil mental puissant, étayant leurs apprentissages, scandant le rythme de la progression didactique, assurant une présentation multimodale des contenus à acquérir. Encore faut-il noter qu'il est le support de gestuelles, de routines, de schèmes d'action qui sous-tendent le travail de l'enseignant et celui des élèves : il est au centre d'interactions complexes entre écrit et oral.

Rappelons que l'écriture au tableau s'inscrit parmi l'ensemble des conduites que déploie l'enseignant pour orienter les activités d'apprentissage des élèves. Cette pratique à la fois fréquente et spontanée est pourtant bien appréhendée comme faisant partie des gestes et de la culture du métier d'enseignant et relève bien de représentations partagées par les acteurs impliqués à savoir élèves et enseignants. Ceux-ci accordent à ce geste une signification et un sens. Si l'enseignant écrit au tableau, les élèves de leur côté accordent à ce geste un sens précis qui engendre en retour une série de comportements (cesser de parler et faire attention, garder en mémoire les

éléments écrits au tableau, prendre notes, recopier sur leurs cahiers, corriger leurs traces écrites, etc.). En effet, d'où apparaît la place centrale du tableau comme outil de gestion didactique. Parler du tableau est souvent accompagné de verbes d'action tel que « se servir du tableau », « faire telle chose au tableau », « utiliser le tableau ». Dans cette perspective, le tableau apparaît comme un outil au sens propre. Il sert à accomplir des actions importantes du point de vue de la gestion de l'activité des élèves. Ainsi le tableau apparaît comme le lieu d'une activité spécifique relevant de la gestion du cours et contribuant ainsi à la construction des savoirs. En conséquence, ce dernier fonctionne comme un puissant outil didactique. Il est dans ce sens un instrument de travail qui contribue à l'accomplissement des objectifs de l'enseignant. Contrairement à la majorité des écrits professionnels des enseignants les écrits du tableau sont produits en classe, ils sont inscrits dans la situation effective de transmission. C'est ainsi que le tableau permet de garder une trace écrite mais éphémère. D'un autre côté, cet espace visible de tous et auquel on associe un outil de diffusion du savoir, a aussi une fonction symbolique.

« Outil essentiel », une rapide observation des différentes classes d'enseignement permet de dire qu'il n'y a pas de classe sans tableau. Il est un signe distinctif de ce qu'est une classe. Le tableau tire ainsi sa force de ce qu'il est support d'écriture située, qui donne à voir et se donne à voir. Elle montre le geste à imiter tout en fixant les contenus à apprendre. Elle acquiert ainsi une valeur démonstrative. Non seulement ce qui s'écrit au tableau joue un rôle important dans cette activité, mais le fait même de l'écrire est tout aussi déterminant. Ce geste professionnel signifie : « faites attention à ce qui s'écrit ». En écrivant au tableau, l'enseignant fournit aux élèves le modèle à imiter et les gestes à reproduire. Cette fonction renvoie alors à la dimension symbolique du tableau qui constitue un « lieu de savoir ».

Cette dimension symbolique peut parfois correspondre à la structure matérielle du tableau divisé en deux ou trois parties. Cette organisation permet d'hiérarchiser les contenus et de distinguer ce qui appartient au brouillon ou au propre à retenir. Le tableau est susceptible de s'insérer dans une multiplicité de schèmes d'utilisation qui vont lui attribuer des significations et parfois des fonctions différentes. Ainsi, l'usage qu'un enseignant fait du tableau peut différer selon les moments de la séquence ou les types d'activités qu'il dirige. Les différentes zones du tableau peuvent d'ailleurs se différencier chez un même enseignant selon les moments, les activités, les cours et le statut de ce qui est écrit. L'inscription au tableau joue son rôle en ce qu'elle montre, de façon tangible et palpable, l'importance de certaines choses dites, leur légitimité à devenir objet d'un stockage : elle attribue de la valeur. En ce sens, elle témoigne qu'il s'effectue quelque chose dans la classe qui peut être recopié et mémorisé, qui crée de la valeur en termes de savoirs ou de résultats. Le statut d'objet symbolique du tableau est partie prenante de son rôle d'outil dans le travail de l'enseignant. Le tableau tient donc sa place, entre le cahier de l'élève et, pour l'enseignant les fiches de préparations pour servir de garant du travail et octroyer de la légitimation. C'est que les paroles s'envolent et les écrits restent ! L'oral, fugace et insaisissable, a du mal à imposer sa valeur de travail, aux yeux des élèves. La trace écrite garantit le travail fourni, permet d'institutionnaliser et de capitaliser des acquis, engrange pour un usage ultérieur les profits tirés d'une leçon : c'est souvent à travers cette trace que l'oral parvient à légitimer

sa place et à se réintégrer dans la logique générale de l'économie scolaire. Lors de sa pratique quotidienne, l'enseignant sélectionne ce qui paraît le plus important : l'inscription au tableau désigne ce qui est susceptible de faire l'objet d'un stockage de la part des élèves. D'où son importance dans l'établissement du contrat disciplinaire et les représentations de la discipline chez les élèves. Qu'est-ce qu'un enseignant juge légitime d'écrire au tableau dans une séance donnée ? La trace écrite retenait les réponses assurées, les formules, les remarques et les règles d'usages justes. Ainsi, l'usage « inconscient » du tableau, ancré dans les habitudes, peut-être négativement interprété ou jugé par l'institution à savoir l'inspecteur ou le directeur. Parfois même, les écrits qui se présentent au tableau acquièrent un statut de légitimité bien défini, et figurent par un affichage écrit comme une mémoire sur laquelle on revient pour mesurer le chemin parcouru comme dignes de figurer au tableau. Dans ces usages, le tableau apparaît plutôt comme « lieu de savoir »⁹. A travers l'écriture au tableau, on affine les formulations (définitions, questions, résumés). Le plus souvent, cette inscription est perçue comme validation et institutionnalisation : le fait d'écrire marque un seuil, une avancée, indiquant qu'on est arrivé à un résultat qui signale la clôture d'un développement. Cette fonction de validation peut indiquer que cet énoncé mérite l'attention de tous, qu'il faut l'écrire pour en faire un usage ultérieur. Le choix des zones du tableau où inscrire les énoncés peut aussi expliciter leur statut, leur nature en tant qu'acte de parole, définition, résumé, etc. l'enseignant est donc nécessairement amené à travers un contrat de classe, de les situer dans une géographie pragmatique codifiée du tableau, qui répartit spatialement les informations et les énoncés selon leur statut épistémique (hypothèse, indice observé, résultat...). Ainsi quand les élèves prennent note ou recopient, ils sont déjà initiés à ce codage. Signalons que le tableau peut être, par ailleurs, considéré comme un outil à de multiples niveaux et selon plusieurs sens. Ces différents niveaux, qui correspondent à une dimension du travail de l'enseignant, font appel à des gestes professionnels bien variés. De ce fait, ces pratiques professionnelles quotidiennes mal connues, sont importantes. Il est indispensable, pour la formation comme pour la recherche en didactique, de prendre en compte et de légitimer comme objets de réflexion ces outils et ces gestes, simples en apparence, du travail de l'enseignant et des élèves. Les pratiques du tableau ont beau être très spécifiques au quotidien de la classe, elles recèlent en fait des savoir-faire complexes qui, au-delà de gestes propres à une habileté professionnelle, sont révélateurs d'orientations plus générales de la pratique d'un enseignant, et peuvent infléchir de façon claire l'image de l'enseignant. Le tableau comme le suggérait encore Nonnon « est significatif de la complexité de la pratique professionnelle de l'enseignant. Cependant, reconnaître cette complexité et les enjeux ergonomiques, épistémiques, interactionnels de ces pratiques quotidiennes mal connues, commencer à les décrire et à en trouver certaines règles de fonctionnement est important pour construire une discipline de formation, non seulement sur le plan pédagogique, mais sur celui de la réflexion sur les savoirs disciplinaires et leur élaboration dans la classe. »¹⁰

Le colloque s'est efforcé de traquer l'écriture comme activité dans toute son épaisseur, de construire, à partir des travaux déjà existants ou en cours, une vision de ce phénomène aussi riche et aussi complexe que possible du point de vue du lieu dans lequel cette activité « écriture » se déploie, à savoir l'école. C'est en tout cas ainsi – en suivant les ateliers, en écoutant les conférences et les tables rondes, en parcourant les résumés Le colloque s'est efforcé de

traquer l'écriture comme activité dans toute son épaisseur, de construire, à partir des travaux déjà existants ou en cours, une vision de ce phénomène aussi riche et aussi complexe que possible du point de vue du lieu dans lequel cette activité « écriture » se déploie, à savoir l'école. C'est en tout cas ainsi – en suivant les ateliers, en écoutant les conférences et les tables rondes, en parcourant les résumés.

3 Conclusion

En conclusion, une part du travail de formation peut être de rendre plus conscient de ces usages, en en inventoriant les difficultés, en dégagant les composantes et les fonctions, la palette de pratiques possibles. Les usages du tableau, comme outil professionnel, sont au cœur de l'activité didactique. Certes, il n'y a pas un bon usage à prescrire a priori, mais différents usages à cerner et à affiner, en fonction des moments, des espaces, des événements, des rapports au savoir des élèves, des habitudes des enseignants. Comme la voix, et tout codifié soit-il, l'usage du tableau met en jeu non seulement un rapport au savoir, mais aussi le corps de l'enseignant, son rapport à l'espace, sa distance à autrui, son écoute de la parole des élèves, sa perception du temps qui s'écoule... Il témoigne d'un engagement personnel, dans une pratique complexe et exigeante. L'écriture au tableau est aussi vue en tant qu'analyseur du travail enseignant soumis à de multiples impératifs simultanés. En ce sens, en tant qu'il reflète bien cette épaisseur du travail professionnel, le tableau est typique des objets de réflexion et des démarches de théorisation qui sont à inventer en formation de jeunes enseignants. Il serait intéressant d'aborder, lors de la formation, cette question de front pour distinguer ce qui relève de routines et ce qui relève des gestes du métier. L'exploitation du tableau relève bien de gestes professionnels qui contrôlent plus ou moins la quantité des écrits, leur forme, leur lisibilité, leur répartition dans l'espace du tableau mais aussi leur lien à l'activité. Outil présent dans l'immense majorité des lieux d'enseignement, l'écriture au tableau reste une pratique appréhendée comme faisant partie des gestes du métier, prise entre la gestion et l'animation de la classe et la transmission des savoirs.

Références

¹ - RABARDEL P. (1995) : *Les hommes et leurs technologies : une approche cognitive des instruments contemporains*. A. Colin, Paris, p. 40.

² - Philippe Perrenoud, 1994. *Du maître de stage au formateur de terrain formule creuse ou expression d'une nouvelle articulation entre théorie et pratique ?* In http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/textes.html

³ - Nonnon, E. (2000). *Le tableau noir de l'enseignant, entre écrit et oral*. Repères, 22, 83-119.

-
- ⁴ - ROUBA HASSAN (2009), *Ecrire au tableau entre pratique langagière et geste professionnel*, in <https://journals.openedition.org/tfe/1053?lang=en#tocto2n7>, consulté le 12/08/2022.
- ⁵ - Plane Sylvie, *De l'activité langagière dans la classe aux gestes professionnels de l'enseignant : convergences et confrontations*, article paru dans : *Travail et Formation en Education. Revue européenne interdisciplinaire de recherche*, N°5, in <https://journals.openedition.org/tfe/1053#bodyftn11>, consulté le 21/08/2022.
- ⁶ - SCHNEUWLY Bernard, *Les outils de l'enseignant - Un essai didactique*, Repères. *Recherches en didactique du français langue maternelle*, Année 2000, N° 22, p.22.
- ⁷ - ROBERT A., VANDEBROUCK F. (2001) : *Recherches sur l'utilisation du tableau par des enseignants de mathématiques de 2° pendant des séances d'exercices. Cahiers di Didirem n°36 (mars 2001) Paris VII, In Nonnon E. Idem, p.8.*
- ⁸ - "Les paroles s'envolent, les écrits restent", telle est la traduction française de cette expression latine d'Horace : "Verba volant, scripta manent." On l'utilisait pendant l'Antiquité pour inciter le peuple à prendre l'habitude de retranscrire les connaissances à l'écrit dans le but de garantir la transmission des savoirs.
- ⁹ - ROBERT A., VANDEBROUCK F. (2001) : *Recherches sur l'utilisation du tableau par des enseignants de mathématiques de 2°, p 27.*
- ¹⁰- Nonnon, E. (2000). *Le tableau noir de l'enseignant, entre écrit et oral. Repères*, 22, p.115.